

Reconstruire l'alliance avec l'école,  
l'affaire de tous

## DU MÊME AUTEUR

*Mixité filles-garçons : réussir le pari de l'éducation !*  
Éditions érès, 2011

*Eux et nous : questions d'ados, paroles d'adultes*  
Éditions érès, 2007

*Profs, parents. Démission impossible*  
Ramsay, 2003

*T'aimes mieux ta mère ou ton prof ?*  
Ramsay, 1990

*À moi ! Plaidoyer et témoignages pour une écoute  
des adolescents*  
Éditions du Scarabée, 1984

Jean P. FRANÇOIS

Reconstruire l'alliance  
avec l'école,  
l'affaire de tous

Remerciements à Claire D., pour son efficacité, sa disponibilité, sa constante bonne humeur.  
Clin d'œil amical à Bruno C. et à mes complices des CÉMEA.

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2013  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-3849-4  
Première édition © Éditions érès 2013  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

# Table des matières

## LA SOCIÉTÉ ET SON ÉCOLE : UNE CHRONIQUE DE LA MORT ANNONCÉE ?

<b>1. Idées reçues, slogans obtus</b> .....	9
À mes collègues, aux « instits », aux « profs » qui y croient encore, malgré tout...	
Maintenir debout et fière l'école de la République	
<i>Pour sourire un peu...</i>	
<b>2. Refonder l'école ?</b> .....	21
Crise de la société, crise de l'école ?	
Mêlons-nous de ce qui nous regarde !	
Refonder l'école ?	
Redéfinir une morale civile... une morale civique...	
Une éthique de l'éducation	
<i>Pour sourire un peu...</i>	

## DU CÔTÉ DES ÉLÈVES

<b>3. « Étudier : pourquoi ?... »</b> .....	35
Voyage au bout de l'ennui ?	
Du côté des élèves	
« ... les seuils de tolérance à l'ennui sont différents selon les enfants, biologiquement »	
<b>4. Apprendre : besoin, désir... ou crainte ?</b> .....	43
La très complexe dualité entre la soif et la peur d'apprendre, le désir et la résistance	
« Se former est douloureux. C'est remettre en cause une image de soi défaillante »	
<i>Pour sourire un peu...</i>	

<b>5. La motivation, une quête impossible ?</b> .....	51
Esquiver les injonctions paradoxales ?	
« La refondation sera pédagogique ou ne sera pas »	
Faire connaître et partager les démarches expérimentées	
Donnons aux enseignants les moyens de la réussite par la concertation	
<i>Pour sourire un peu...</i>	

DU CÔTÉ DES PARENTS ET DE LA SOCIÉTÉ

<b>6. Enseignants, parents : la guerre civile ?</b> .....	61
Il est difficile d'être parent...	
Il est difficile d'être parent d'élève...	
La guerre civile ?	
J'ai même rencontré des adultes heureux !	
<b>7. Hardiesse des projets, faiblesse des réalisations ?</b> .....	67
Hardiesse des projets, difficultés de la mise en œuvre ?	
Qui va garder les enfants ?	
Une mise en œuvre qui demande du temps	
Informé... consulté... vérifié et décidé	

DU CÔTÉ DES ENSEIGNANTS

*Qu'est-ce qu'enseigner ?*

<b>8. Enseigner, c'est douter</b> .....	79
<i>Paroles d'enseignants (1)</i>	
<b>9. Enseigner, c'est transmettre</b> .....	87
« Un égal accès au savoir... un savoir qui instruit, éduque, émancipe »	
« Les innombrables enseignants qui s'efforcent de faire travailler leurs élèves, d'éveiller leur curiosité... »	
Nous serions fous si nous n'avions pas peur... mais désespérés si nous n'y croyions plus	
<i>Pour sourire un peu...</i>	

<b>10. Enseigner, c'est libérer</b> .....	99
Affronter les inconfortables tensions	
« Le droit pour l'individu de déterminer lui-même les règles auxquelles il se soumet »	
Rapprocher les découvertes scolaires de leur monde, pour mieux le comprendre et le maîtriser...	
« Ils ont des élèves à former »	
<b>11. Exiger, c'est respecter</b> .....	111
L'irréductible opposition entre la formation et la sélection...	
<i>Paroles d'enseignants (2)</i>	
<i>Petits échos de fin d'année scolaire</i>	
<b>12. Enseigner, c'est se risquer</b> .....	123
Tout acte éducatif est affectif	
« Un professeur idéal n'existe pas »	
L'enseignant a le droit à l'erreur	
<i>Pour sourire un peu...</i>	
<b>13. Enseigner, c'est éduquer</b> .....	133
« Les instituteurs eux-mêmes ont été des passeurs entre deux cultures »	
Qu'en est-il de la pratique quotidienne de la laïcité en classe, à l'école ?	
L'école n'est pas là pour suivre et entériner systématiquement tout ce qui se vit hors d'elle...	
La laïcité, c'est les aider à découvrir les réalités de la vie et ses contradictions	
À l'élève, au jeune de trouver lui-même son propre cheminement...	
Adieu à la toute-puissance, toute-connaissance, toute-compétence !	
<i>Paroles d'enseignants (3)</i>	
<b>14. La relation éducative : quelle autorité ?</b> .....	151
Rêver d'un accord idyllique, sans conflits, entre le formateur et le formé ?	
Des méthodes pédagogiques indépendantes du pédagogue qui les conduit ?	
Déléguer, serait-ce se débarrasser ?	
Le fils, l'élève, le stagiaire ne sont pas des inculpés... le père de famille, l'enseignant, le formateur ne sont pas des juges...	
Toute action pédagogique est négociation et compromis	
La relation éducative n'est ni démocratique ni judiciaire	
<i>En guise d'illustrations sur le conflit éducatif</i>	
<i>Une charte de vie de classe</i>	
<i>Petit vade-mecum de principes d'action</i>	

<b>15. Peut-on former à un métier impossible ?</b> .....	177
Se préparer... à l'imprévu !	
Halte au feu !	
La connaissance des publics	
La relation enseignants-enseignés, d'abord	
Une dialectique du possible	
<b>En guise de conclusion (1)</b>	
<b>Pour garder espoir...</b> .....	185
Je nous veux les conquérants de l'impossible...	
<b>En guise de conclusion (2)</b>	
<b>Enseignez jeunesse !</b> .....	189
<b>Addenda</b> .....	191
<b>Bibliographie</b> .....	193



À mes collègues  
d'hier et d'aujourd'hui,  
aux « instits », aux « profs »  
qui y croient encore.



# Idées reçues, slogans obtus

« *La haine de la complexité humaine caractérise notre époque :  
un sujet inquiète ?* »

*La réponse doit être donnée au singulier, tout de suite. »*

Patrice Huerre<sup>1</sup>

« *L'éducation, la pédagogie, est une science  
que tout le monde croit connaître [...] c'est le règne de l'opinion. »* »

Daniel Hameline<sup>2</sup>

Souvenirs...

Matin sombre de décembre. Montée des escaliers, vers la salle de classe, avec les « sixièmes G », dont certains somnolent encore. Martine, avec entrain, remonte machinalement des deux avant-bras un pantalon qui glisse sur sa taille sans hanches et m'interroge :

« *C'est quoi qu'est-ce qu'on fait, aujourd'hui, monsieur, hein ?* »

– *Hum !... Nous allons voir cela, Martine, tout de suite. »*

Et, dans le brouhaha de leur installation – ils se réveillent !... –, j'écris au tableau la question de Martine : « *C'est quoi qu'est-ce qu'on fait ?* » Attentifs maintenant, avec bonne volonté, ils me regardent.

« *Cette question vient de m'être posée ; pourrait-on l'exprimer de façon plus légère ?* »

Perplexité, court silence, puis :

« *Oui !... On peut enlever "c'est quoi".* »

– *D'accord ! C'est déjà mieux. »*

Reste donc au tableau « *Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ?* »

---

1. P. Huerre, psychiatre des hôpitaux, psychanalyste, « S'absenter : choix ou nécessité ? », *Adolescence et décrochage : prévenir et répondre, La nouvelle revue*, n° 56, INS/HEA, janvier 2012.

2. D. Hameline, *Courants et contre-courants dans la pédagogie contemporaine*, Paris, ESF, 2000.

« *Ne peut-on trouver une formulation encore plus économique ?*

– *Ah, oui ! oui ! On dit : “Que fait-on aujourd’hui ?”* »

Enchanté, j’efface et je laisse au tableau : « Que fait-on aujourd’hui ? »

« *Mais, dites-moi... qui est “on” ? De qui s’agit-il en fait ?*

– *Ah, oui ! C’est vrai ! C’est nous ! il faut dire : “Que faisons-nous ?”* »

Euphorique, j’entérine et j’écris : « Que faisons-nous aujourd’hui ? »

Et pendant que j’essuie le tableau et que je les félicite, je me rengorge intérieurement.

Ah, si seulement j’avais eu des témoins – des stagiaires, par exemple, comme cela arrive parfois – capables d’apprécier avec quel sens de l’opportunité, quelle justesse, quelle méthode, quelle efficacité également, j’ai su saisir l’occasion ! C’est cela la disponibilité de l’enseignant ! C’est cela la qualité du professeur de français : savoir appuyer son enseignement sur l’immédiat, le concret ! Voilà comment il peut aider les élèves à passer, peu à peu, de leur langage vernaculaire à une expression un peu mieux maîtrisée ! Voilà...

Mais reste Martine, au premier rang, là, à droite, la main levée, souriante mais obstinée :

« *Oui... mais, m’sieur... C’est quoi qu’est-ce qu’on fait aujourd’hui, hein ?* »

Ah, Martine, Martine !... Du haut de tes 11 ans, toi aussi, après d’autres, encore et encore, tu la déchires, mon illusion pédagogique. Toi, avec d’autres...

Sur ses six années passées au collège (il a « redoublé » deux fois), Hassen fut trois ans mon élève. M’appuyant sur son ambition (il se voyait cadre, intégré – « francisé », disait-il), sur sa volonté, son obstination même, je l’avais accompagné, soutenu, encouragé. Je l’ai retrouvé, une quinzaine d’années plus tard :

« *Vous voyez, je n’ai pas réussi aussi bien que je croyais, mais mon fils, lui, peut-être...* »

Souvenir, encore... Toute la classe s’applique dans des travaux par petits groupes : un article pour notre « journal », la mise en forme d’une enquête, la rédaction d’une nouvelle, une fiche de lecture sur un roman contemporain... Conciliabules, recherches dans un dictionnaire, tentatives au brouillon : ils sont là, dynamiques, affairés, intéressés. Je les observe, satisfait. Et soudain, à côté de moi, Marguerite, la grande Margot et ses deux ans de retard : « *M’sieur François... je m’ennuie.* »

Me voilà revenu brutalement à la réalité.

Ah, Martine, Hassen, Marguerite, vous me rappelez brutalement tous mes doutes. Mais devrais-je me décourager ? N'aurais-je pas dû prêter davantage attention aux remarques, sentences et conseils récurrents ? C'était si simple, apparemment, pourtant Tendons l'oreille.

« *Encore Racine ? Corneille ? Le théâtre classique pour les jeunes d'aujourd'hui, au temps des écrans, des ordinateurs, des SMS ? Mais c'est un autre monde ! Ridicule de vouloir les intéresser à cela ? Ça sert à quoi ? Dieu, que de poussière dans notre enseignement !* »

« *D'abord les IN-TÉ-RES-SER. Un roman des XVII<sup>e</sup> ou XIX<sup>e</sup> siècles peut-il y parvenir ? Quelle absence de la plus élémentaire psychologie !<sup>3</sup>* »

« *Et les rédactions ! Trop difficiles ! Pas de leur âge ! Loin de leurs goûts, de leur vie en un mot.* »

« *Et pourquoi ce pédantisme ? Pourquoi pas "cool, look, speed" ? Pourquoi, en effet, refuser l'évolution de la langue, et tous ces mots si secs, si brefs, dans notre siècle de vitesse ?* »

« *Que l'école ne se coupe pas du monde qui l'entoure ! Qu'elle s'ouvre ! Qu'elle soit de son temps ! Enseignants, réveillez-vous !* »

Guère facile, avouons-le, de résister à une telle averse ! Pourtant, pourtant... avons-nous bien tout entendu ?

Qu'on en juge.

« *La rigueur classique, la règle des trois unités : quelle richesse ! Qui ne les retrouve encore, de nos jours, dans des créations modernes, de très grands westerns par exemple ? Quelle force ! Quelle tension ! Les abandonner serait de la démagogie !* »

« *Le jeune Lamartine, Julien Sorel, le grand Meaulnes sont de tout temps. Et quelle pureté dans la langue ! Cela vaut bien les BD, non ?* »

« *Et pourquoi pas "détendu, imperturbable, impassible, froid, flegmatique, calme, insouciant, placide"... plutôt que "cool" ?* »

Ou « *allure, maintien, apparence, attitude, démarche, type, genre... plutôt que "look" ?...* » Ou encore « *rapide, vif, prompt, alerte, expéditif, lesté... plutôt que "speed" ?...* » Aurions-nous peur de la nuance ? Hors du français point de salut ?

---

3. Qu'on se souvienne au passage d'un récent président de la République qui affirmait, péremptoire, qu'il ne voyait pas l'intérêt d'étudier *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette au lycée !...

Et me voici donc – nous voici donc – souffleté de vents contraires : adaptons-nous ! Évoluons ! Fonçons ! ou au contraire : sauvegardons notre patrimoine culturel ! Tenons bon ! Maintenons la tradition !

Ils ont raison. Ils ont tous raison, c'est sûr. Point de doute possible. L'assurance du ton, la fermeté du propos, le bon sens commun, l'humour moqueur, tout prouve qu'ils ne peuvent se tromper. Ils savent de quoi ils parlent quand ils évoquent l'école et l'enseignement. Ils y ont réfléchi, beaucoup, avant de l'affirmer. Ils ont tout analysé, soupesé, avant la sentence péremptoire. Ils ont approfondi le problème qui n'en est pas un, d'ailleurs : enseigner, c'est simple. Il suffit de les écouter pour s'en convaincre.

Tous, ils le savent tous. Ils se contredisent, c'est sûr ; ils disent tout et son contraire, d'accord, mais ils savent cela, n'en doutons point : ils savent qu'enseigner, c'est simple. Voilà.

Cependant, relisant ces quelques lignes, je me surprends en flagrant délit de simplisme, voire d'aigreur. Professeur à la retraite, pourtant, pourquoi ne puis-je toujours pas contrôler ces soupçons d'amertume ? Probablement parce que les témoignages de jeunes collègues reçus en stage<sup>4</sup>, désorientés – « déboussolée » dit l'une d'entre eux –, me rappellent leur désarroi : comment se situer, comment se positionner et agir devant des assertions contradictoires ?

Les exemples fusent : les professeurs sont trop sévères... ou pas assez ; ils leur donnent trop de travail... ou pas assez ; ils ne s'intéressent qu'à leur matière disciplinaire, et non pas à l'élève, l'enfant, l'adolescent ; il y a trop de sorties, de visites... ou pas assez ; ils ne travaillent que pour une élite... et oublient les plus fragiles... ou, au contraire : ils ne s'intéressent qu'aux plus faibles, qui ralentissent les meilleurs... Devrais-je m'insurger contre ces plaintes si récurrentes, si éternelles au cours des décennies ?

Après tout, toi père de famille soucieux, toi maman inquiète, moi enseignant perplexe, toi élu et responsable indécis, nous avons tous le droit, le besoin même, et encore l'obligation d'exprimer des interrogations, des hypothèses. Elles sont inévitables ; elles sont nécessaires ; elles sont salutaires.

---

4. Stages dits de « formation continue »... alors qu'il n'y a pas de formation initiale ! Prises en charge par les CEMÉA de très courtes sessions : « Les conflits : prévention, question, résolution » par exemple, ou encore : « Accompagnement éducatif et réussite : des outils pour agir ».

Mais pas les idées toutes faites, répétées, enfoncées ! Pas les a priori faciles, bornés ! Je veux bien tenter de comprendre qu'on soit pour la sélection... à condition qu'elle élimine les enfants des autres ; qu'on s'indigne de la lourdeur des programmes... mais qu'on refuse d'envisager leur évolution vers un allègement ; qu'on souhaite des séjours à l'étranger... mais simultanément la présence des professeurs en classe ; qu'on exige un réaménagement des rythmes scolaires... à condition que cela ne change pas les prérogatives des uns et des autres...

Je refuse donc de participer au rendez-vous des idées reçues, des slogans obtus, des opinions toutes faites.

Avec Patrice Huerre, je ne crois pas à la réponse unique : « La haine de la complexité humaine caractérise notre époque : un sujet inquiète ? La réponse doit être donnée au singulier, tout de suite<sup>5</sup>. »

Avec Daniel Hameline, je regrette l'opinion hâtive. Il affirme, féroce : « L'éducation, la pédagogie, est une science que tout le monde croit connaître [...] c'est le règne de l'opinion, chacun y va de son opinion. Il y a toujours eu des notables pour tenter de faire prendre leur opinion pour la vérité. Il y a toujours eu des quidams pour s'imaginer qu'ils tiennent la solution des problèmes communs<sup>6</sup>. » Il ajoute : « L'intelligence cherche à comprendre. Et elle sait que ce n'est pas en simplifiant le propos qu'elle y parviendra. »

Chercher à comprendre, donc, puis décider et agir.

Mais reconnaissons que ce n'est pas si simple, et qu'il y a urgence.

« Dans l'enfer quotidien des profs », titre ainsi le journal *Le Parisien* du 13 décembre 2012, qui s'appuie sur le livre de bord de quelques enseignants au bord du découragement.

Ou encore, autre exemple, l'enquête nationale conduite par Éric Debarbieux : près d'un personnel sur trois exerçant au collège ou au lycée professionnel songe souvent ou très souvent à quitter le métier et, de même, un tiers estiment la violence présente dans leur établissement<sup>7</sup>.

« Nique les profs du lycée », lit-on sur les murs d'un établissement de banlieue lyonnaise.

« Alerte sur le niveau de lecture des élèves français », s'inquiète *Le Monde* du 27 février 2013.

---

5. P. Huerre, *op. cit.*

6. D. Hameline, *op. cit.*

7. *Le Monde*, 27 février 2013.

**À mes collègues,  
aux « instits »,  
aux « profs »  
qui y croient encore,  
malgré tout...**

« Le salaire des professeurs du secondaire français est sensiblement inférieur à celui de leurs collègues allemands », souligne le ministre de l'Éducation nationale, qui s'attache à convaincre – malgré tout ! – des jeunes de s'engager dans l'enseignement pour

compenser l'hémorragie des années précédentes<sup>8</sup>.

« Un père de famille agresse à coups de canne télescopique un professeur d'EPS qui avait exclu sa fille de son cours<sup>9</sup>. »

Tous ces exemples, récurrents, en quelques jours, au point que Danièle Sallenave s'alerte et s'indigne : « Va-t-on comme d'habitude banaliser ces drames, les étouffer, les minimiser ? Va-t-on encore une fois les mettre au rang de ce que, par un euphémisme criminel, on nomme des "incivilités" ? D'un côté, des professeurs malmenés, moqués, insultés, frappés. De l'autre, des adolescents qui détestent leurs professeurs au point de vouloir délibérément mettre leur vie en danger. » Elle interpelle chacun, et particulièrement le pouvoir politique : allons-nous, allez-vous « regarder cet affrontement quotidien sans rien faire, sans rien dire<sup>10</sup> ? »

Ne nous cachons pas : il s'agit d'un malaise grave, d'une crise tenace qui concerne toute la société. Le mal est profond : habiletés tactiques, manœuvres dilatoires des uns ou des autres, accommodements de circonstances ne régleront rien, ni à court terme ni à long terme.

Je veux donc ici témoigner, résister, proposer.

Je crois toujours à l'extrême importance du métier d'enseignant, à sa beauté, à sa grandeur.

Je ne me résigne pas au désarroi qui désarme nos plus jeunes collègues et à l'amère solitude qui mine les plus anciens, ni à l'abattement qui les guette tous, débutants ou chevronnés, tous ceux que je côtoie, que je connais ou que j'imagine, tous ceux que j'estime, qui s'obstinent dans leur tâche, et qui parviennent vaille que vaille, contre vents et marées, avec persévérance et conviction, à maintenir debout l'école de la République.

8. Interview sur *France Info*, 12 décembre 2012.

9. *Le Monde*, 15 décembre 2012.

10. *Ibid.*



## **Maintenir debout et fière l'école de la République**

Nous ne pouvons en rester là : je n'accepte pas de capituler devant les difficultés que rencontre l'école aujourd'hui.

Je ne me résous pas au pessimisme qui prévaut actuellement, et je me refuse à

croire à une dégradation inexorable, même si je ne rêve pas à des solutions miracle ou à des remèdes magiques : je veux simplement tenter ici d'ouvrir quelques pistes d'espoir, ni simplistes ni catégoriques.

J'éviterai la polémique, même si je ne la crains pas. Je récuse les textes et les thèses pamphlétaires qui polluent la réflexion collective, grossissent le trait, rejettent la nuance, même s'il m'arrive de partager certaines humeurs, de comprendre l'exaspération ou la colère des uns ou des autres.

Il m'arrivera ainsi d'hésiter.

En effet, si je veux prétendre à l'analyse, à la prise de distance, au débat – lesquels supposent la raison –, je prétendrai tout autant à la sincérité, à la prise de position, à l'engagement – lesquels supposent la passion.

Si je souhaite rencontrer avec ce livre tous les citoyens qui se sentent concernés par l'avenir de l'école, c'est donc pour leur soumettre mes doutes et mes certitudes, mes convictions et mes réserves, mes espoirs et mes inquiétudes. Avec eux, je refuserai de me laisser enfermer dans des débats clos qui veulent opposer les savoirs et la pédagogie, les tenants du passé et ceux de l'innovation, ceux de l'autoritarisme à ceux du laxisme : je tenterai l'impossible gageure de vouloir concilier l'inconciliable.

Je dirai les tensions, les contradictions, les antinomies qui traversent, fragilisent ou dynamisent, inquiètent ou mobilisent quiconque enseigne ou éduque, quiconque l'a choisi ou l'accepte, s'en réjouit ou le subit. En un mot, je n'esquiverai pas les affrontements qu'exacerbent les relations entre enseignants et élèves, entre enseignants et parents, parents et enfants, école et société.

Avec toi, exigeant lecteur, enseignant, parent, élève, observateur, j'essaierai d'apporter ma modeste pierre et de répondre à ces questions : où va l'école aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'enseigner ?

Je dirai les choses avec simplicité, au risque d'être taxé de simplisme : pourquoi ne pas tenter de clarifier un problème afin qu'il devienne un débat pour tous et non l'objet d'affrontements au sein d'une minorité

d'experts, de « spécialistes »... d'une élite ? Je ne pourrai pourtant éviter la complexité : pourquoi ne pas espérer que chacun se sente contraint à la réflexion, s'éloignant ainsi des a priori et des postures figées ?

Je partirai du terrain quotidien de chacun, au risque d'un cheminement apparemment décousu : pourquoi ne pas croire au regard attentif et bienveillant ?

« Tout livre a pour collaborateur son lecteur<sup>11</sup> », paraît-il. Je l'espère bien et, ainsi, me rassure.

---

11. Maurice Barrès.

*Pour sourire un peu...*

*Idées reçues, sentences et aphorismes d'hier et d'aujourd'hui*

Étudiant en psychologie à Paris-V dans les années 1970-1975, j'avais été intéressé par une recherche de Georges Snyders : quel regard les sociétés portaient-elles au cours des siècles sur les relations entre les générations (autorité ou laxisme ?), d'une part, sur la valeur des études (efficacité ou inutilité ?), d'autre part ? Son hypothèse était la suivante : les adultes qui s'expriment pensent appartenir à la dernière génération réussie ; ils évoquent le souvenir d'une époque révolue, idyllique, embellie par la nostalgie du temps qui passe. Ils aiment leurs enfants, mais ils déplorent le comportement de la jeunesse en général. Ils expriment ainsi une double crainte : la jeunesse risque d'entraîner leurs enfants vers le mal ; l'état déplorable de la jeunesse risque de conduire à des troubles sociaux.

J'ai eu tendance, depuis, à user et à abuser de ces citations... qui font sourire, plaisent souvent. Il arrive même, de temps en temps, qu'on enrichisse ma collection. Je propose au lecteur un florilège non exhaustif, nourri des lectures et trouvailles des uns et des autres... mais la pêche continue !

***Jeunesse troublante, jeunesse inquiétante.***

***Éduquer : séduction ou contrainte ?***

« Notre monde a atteint un stade critique. Les enfants n'écoutent plus leurs parents. » Prêtre égyptien (environ 2000 av. J.-C.)

« Cette jeunesse est pourrie. Depuis le fond du cœur, les jeunes gens sont malfaisants et paresseux. Ils ne seront jamais comme la jeunesse d'autrefois. » Sur une poterie (Babylone, 3000 av. J.-C. ?)

« Je n'ai plus aucun espoir pour l'avenir de notre pays si la jeunesse d'aujourd'hui prend le commandement demain [...] Notre monde atteint un stade critique [...] Les enfants n'écoutent plus leurs parents. » Hésiode (VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.)

« Les jeunes d'aujourd'hui aiment le luxe ; ils sont mal élevés, méprisent l'autorité, n'ont aucun respect pour leurs aînés et bavardent au lieu de travailler. » Socrate (V<sup>e</sup> s. av. J.-C.)

(N.B. : En fait, il défendait le jeune Alcibiade, voulant montrer qu'il agissait comme ceux de son âge.)

« Autrefois, ils apprenaient le respect. Aujourd'hui, il n'y a plus de valeurs reconnues. » Aristophane (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)

(N.B. : Il parodiait ainsi les « idées reçues » de son temps.)

« *La jeunesse d'aujourd'hui est insupportable [...]. Elle ne pense qu'à parler en dansant sur place, sans se préoccuper de ce qui l'entoure.* » Platon (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)

« *Indiscipline des étudiants pour les maîtres. Ils n'ont plus de respect. Ils empêchent les cours de se dérouler... ils sont protégés par les coutumes nouvellement établies [...] qui empêchent de les tenir dans le droit chemin.* » Saint Augustin (IV<sup>e</sup> s.)

« *Les jeux des enfants ne sont pas des jeux, et il faut les juger en eux comme leur plus sérieuse action.* » Montaigne (XVI<sup>e</sup> s.)

« *Quand je pourrais me faire craindre, j'aimerais encore mieux me faire aimer.* » Montaigne (XVI<sup>e</sup> s.)

« *On ne peut gouverner les enfants d'aujourd'hui.* » Robert Garnier (XVI<sup>e</sup> s.)

« *Il nous faut en riant instruire la jeunesse.* » Molière (XVII<sup>e</sup> s.)

« *On admire trop les enfants quand ils sont jeunes et cela les empêche d'être des adultes réussis.* » Louis Sébastien Mercier (XVIII<sup>e</sup> s.)

« *Une école où les écoliers feraient la loi serait une triste école.* » Ernest Renan (XIX<sup>e</sup> s.)

« *Les vieillards sont assez enclins à doter de leurs chagrins l'avenir des hommes.* » Honoré de Balzac (XIX<sup>e</sup> s.)

« *Sommes-nous vraiment obligés de tout admettre de nos enfants ?* » Discours de distribution des prix (XIX<sup>e</sup> s.)

« *On me dit que les nouvelles générations seront difficiles à gouverner ; je l'espère bien.* » Alain (XX<sup>e</sup> s.)

« *Qui aime bien châtie bien.*

« *On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre.* » Proverbes.

### **Les études : efficacité ou vacuité ?**

#### **Étudier ou vivre ? Innover ou reproduire ?**

« *Nous sommes savants du savoir d'autrui ; mais sages de notre propre sagesse.* »

« *Frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui.* » Montaigne (XVI<sup>e</sup> s.)

« *Dans l'éducation, il faut se contenter d'aider et de suivre la nature.* » Fénelon (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)

« *Les gens qui veulent toujours enseigner empêchent beaucoup d'apprendre.* » Montesquieu (XVIII<sup>e</sup> s.)

« *Savoir mal est pire qu'ignorer.* » Casanova de Seingalt (XVIII<sup>e</sup> s.)